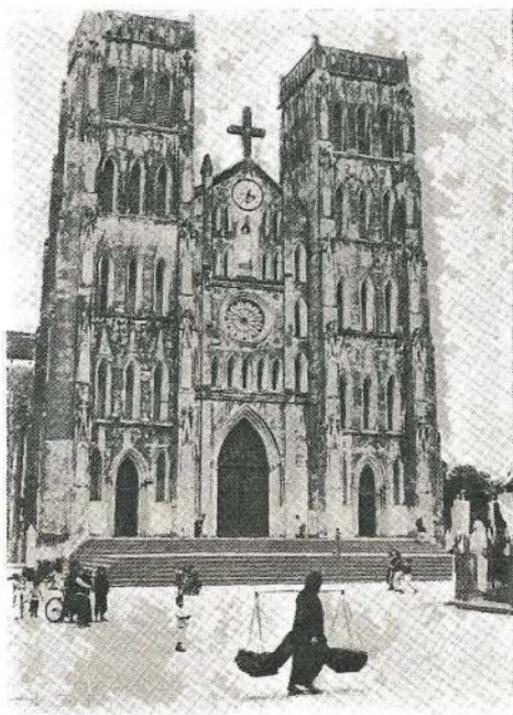


Le jubilé sacerdotal du Père Tornay

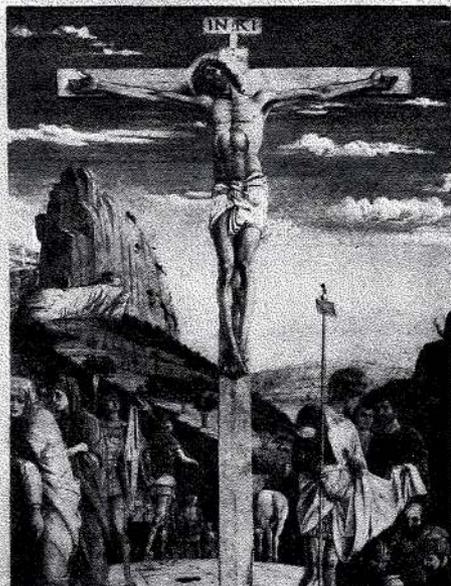
Cathédrale d'Hanoï



Sans doute, le P. Tornay n'est plus de ce monde. Mais, pourquoi ne célébrerait-on pas de jubilé au ciel ? Combien même la fête doit y être plus belle !...

Toujours est-il que le P. Tornay, s'il était encore sur terre, pourrait fêter cette année son jubilé d'argent ; en effet, c'est en avril 1938 qu'il fut ordonné prêtre, à Hanoï, des mains de Mgr François Chaize, M. E. P., évêque tit. d'Alabanda et vicaire apostolique d'Hanoï.

Venu tout exprès du lointain Thibet, où il avait achevé ses études théologiques, tout en s'initiant aux langues et au travail missionnaire, le chanoine Maurice Tornay reçut successivement les trois ordres



Art Catholique, Paris R. 51 MANTENNA

LE CALVAIRE

Image Souvenir
de Première Messe
du Père Maurice Tornay

(Traduction du texte chinois de l'image)

(à Pilate) Jésus répondant dit :
« Vous avez dit la vérité. Oui je suis roi. C'est pour rendre témoignage à la vérité que je suis né et que je suis venu dans le monde. Tous ceux qui sont pour la vérité écoutent ma voix. » (S. Jean, 18-37)

耶蘇答曰爾說的是我是王我
以降生所以來到的世上是特為真
道作証凡屬眞道者當聽我音

Levez-vous == Tenez-vous == Regardez == Et considérez == Qui viennent == A la parole == Depuis l'Orient == O Jerusalem En haut vers l'Orient == vos enfants tous ensemble du Saint jusqu'à l'Occident Baruch V. 5

Jean

SOUVENIR DE
MA PREMIÈRE MESSE
Weissi Chine VI 1938
Maurice TORNAY

Chanoine Régulier du Grand-S-Bernard

Verso

majeurs : le sous-diaconat, le 20 avril, le diaconat, le 22 et la prêtrise, le 24 du même mois.

Ce fut un événement prodigieux pour le jeune missionnaire, qui se hâta d'en informer sa famille en termes émus. Écoutons-le :

A ses frères et sœurs :

« Je suis prêtre depuis le dimanche de Quasimodo. Maintenant je ne suis plus à toi, je suis à tout le monde. Je ne suis plus à toi que par la souffrance, en tant que je te demande l'aumône d'une vie sainte pour que Dieu agréé mon sacrifice. »

*

« Ton frère est prêtre depuis ce matin. Ce que nous attendions depuis quatorze ans est arrivé... Je suis seul, mais je suis très heureux car Dieu est ainsi davantage honoré. »

« Quant à moi, je vous félicite d'avoir un frère prêtre. Quand on est prêtre on a une réelle influence sur Dieu. Si vous avez des ennuis, dites-le moi donc. »

A ses parents :

« Papa, Maman, votre fils est prêtre depuis hier. Gloire à Dieu ! Paix à vous ! Hélas, cette nouvelle vous cause peu de plaisir puisque vous ne me voyez point ! Cette joie, que vous attendiez depuis longtemps, vous a été enlevée alors que vous la touchiez du doigt. Je n'ai qu'une réponse à vous faire, et je suis sûr d'être compris parce que vous êtes chrétiens : Il y a un Dieu qu'il faut servir de toutes ses forces, c'est pour cela que je suis parti et c'est pour cela que vous avez si bien supporté mon départ. Et maintenant je vous bénis de tout cœur... Ne craignez plus rien, je puis vous aider plus que jamais. Et je le ferai.

Il n'y a de vrai que ce que l'on fait de bien.

Comprenez-vous ce que cela signifie « faire la vérité » ? *Estote factores verbi et non auditores tantum.*

Ne croyez pas tout ce qu'on écrit. Il n'y a que ceux qui vivent leurs paroles qui ont le droit d'écrire.»

*

Le voilà prêtre pour l'éternité ! Désormais, il pourrait consacrer le Corps du Christ et offrir à Dieu la Victime rédemptrice, dont dépend le salut du monde ! Désormais, ses mains se lèveraient pour bénir et pour absoudre : ses pouvoirs seraient supérieurs à ceux des anges mêmes !... Perspective exaltante, qui ne le quittera plus, même si le jeune prêtre ne tarda pas à expérimenter que commencer à monter à l'autel, c'est commencer à souffrir, comme disait Maman Marguerite à son fils, Jean Bosco, au soir de son ordination.

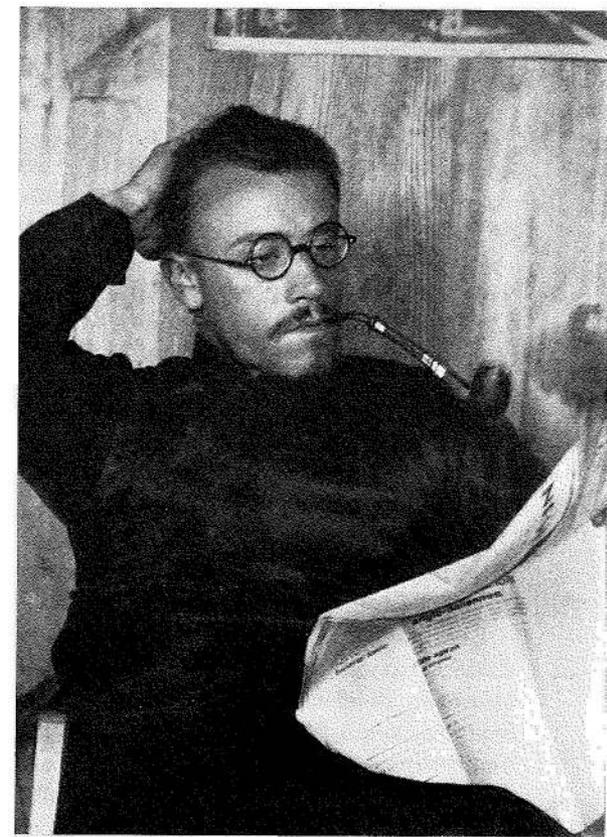
*

De retour dans la vallée du Mékong, il célébra sa première Messe solennelle au village de Siao-Weisi. Bientôt, il dut s'atteler à la rude besogne d'organiser et de faire marcher, presque seul et parfois sans les moyens suffisants, un embryon de séminaire pour la formation d'un clergé autochtone. Imaginez trois douzaines de sauvageons, tibétains pour la plupart, mais loutzes et chinois également, ignares et grossiers, ne rêvant qu'école buissonnière, auxquels, avant l'alphabet, il fallait apprendre à se laver et à se tenir en société, et vous aurez une idée de la tâche surhumaine à laquelle le P. Tornay s'est adonné de toute son âme pendant sept ans.

*

Inopinément, il est arraché à son œuvre d'enseignement, qui commençait à prendre forme, pour prendre la desservance du poste le plus difficile de la Mission, Yerkalo, le seul situé au Thibet indépendant. Les lamas y régnaient en maîtres absolus, au temporel et au spirituel ; se prévalant de l'adage : *de tel pays, de telle religion*, ils avaient décidé de mettre fin à la Mission catholique de Yerkalo. Menaces, tracasseries et vexations de tout genre furent son pain quotidien. Finalement, le Père était expulsé, les bâtiments et autres biens de la Mission confisqués, les chrétiens sommés d'apostasier et d'envoyer leurs jeunes garçons grossir les rangs des lamas persécuteurs !

On devine la peine immense du missionnaire au spectacle de sa bergerie livrée aux loups ! Mais, que faire ?... Prières, pénitences et démarches, telles furent les activités du P. Tornay après son expulsion de Yerkalo.



A Houalopa, le Directeur du Probatoire se tient au courant des nouvelles du pays

Pour soutenir le moral de ses chrétiens et leur donner occasionnellement les sacrements, il s'établit près de la frontière, chez une famille chrétienne, malgré les menaces terribles des lamas ; bien plus, sur l'avis de quelques chrétiens, il repartit pour Yerkalo, pensant que les lamas n'oseraient pas l'expulser une seconde fois, vu la réaction défavorable de l'opinion des deux côtés de la frontière, lors de sa première expulsion.

Ce faisant, il s'exposait à un grand risque. Les lamas ne le tuèrent pas, mais lui firent repasser incontinent la frontière, sans même lui permettre d'arriver jusqu'à sa résidence et d'y passer une nuit.

Les dernières illusions du P. Tornay étaient désormais dissipées : il fallait chercher ailleurs la solution. Il partit pour Nankin, afin d'intéresser à son cas les autorités chinoises, le Ministre de Suisse et l'Inter-nonce apostolique. Aux promesses d'aide, on ajouta le conseil de se rendre à Lhassa, dont Yerkalo dépendait. Tout autre que le P. Tornay aurait regardé l'entreprise comme impossible. « C'est peut-être la bonne

porte », répétait-il à ceux qui lui montraient les hasards et les dangers du projet, « il faut que j'aïlle y frapper ! » « N'y aurait-il qu'une chance sur dix mille, que je devrais essayer, disait-il ; après seulement, on pourra dire qu'il n'y a rien à faire ! »

Courage magnifique et attachement héroïque à son troupeau : tel est mon dernier souvenir du P. Tornay.

Faisant taire à la fois ses craintes et les conseils d'une prudence trop humaine, le P. Tornay se mit en route pour Lhassa dans l'espoir d'y obtenir une décision favorable à ses chrétiens. C'était compter sans la haine vigilante des lamas. Bien que déguisé en muletier, il fut reconnu, peut-être en raison de la présence de son domestique, par des caravaniers qui faisaient le chemin inverse. D'ailleurs, il semble bien que les lamas avaient déjà été alertés par un de leurs espions d'Atuntze, chargé de les prévenir sur les allées et venues du P. Tornay.

Les lamas tinrent conseil, décidèrent de tuer le missionnaire, dépêchèrent deux hommes auprès des autorités du Thibet pour qu'on lui fit rebrousser chemin, cependant qu'une escouade de lamas se postait en embuscade sur la piste du retour.

Le 11 août 1949, peu avant midi, alors que le P. Tornay et sa modeste caravane venaient de franchir le col du Choula et pouvaient se croire en sécurité sur le territoire chinois, voici que les lamas, fusils braqués, bondissent de leur cachette et font feu sur Doci, l'un des domestiques du Père, puis sur le P. Tornay lui-même ; les deux autres domestiques réussirent à s'enfuir et à porter à la Mission d'Atuntze la nouvelle de ce qui venait de se passer, à 50 km. de là, dans la montagne...

Le P. Savioz fit ramener les cadavres des deux victimes et leur donna la sépulture dans le jardin de la Mission. La carrière terrestre du Père Tornay était achevée, la haine des lamas assouvie : désormais, ils pourront dormir en paix !...

Or, après moins de deux ans, les communistes chinois envahissaient tout le Thibet et le Dalaï-Lama fuyait à la frontière de l'Inde, d'où il revint momentanément à Lhassa, pour s'enfuir définitivement le jour où il reconnut que les promesses faites par les communistes n'étaient que mensonges. Cependant, le peuple thibétain, réduit en esclavage, s'était révolté : des dizaines de milliers de gens ont été assassinés, des milliers d'autres ont fui en Inde, des centaines de lamaserie ont été brûlées, bombardées ou rasées ; la nation thibétaine est menacée d'extermination, car des millions de Chinois colonisent maintenant ce pays qu'on voulait jadis tenir hermétiquement fermé !...

Sans attribuer les malheurs du Thibet au meurtre du P. Tornay ni nous en réjouir, nous voulons au contraire espérer que la présente épreuve de ce malheureux pays lui sera salutaire et qu'il comprendra

enfin qu'il doit ouvrir ses frontières et son cœur à Celui qui seul peut lui apporter le bonheur et la paix.

Que le P. Tornay, dont la gloire posthume ne fait que croître de jour en jour, dont la biographie est largement répandue en français, en anglais, en allemand, en italien et en espagnol, dont le Procès informatif vient de se clôturer auprès de la curie diocésaine de Sion et dont le nom est invoqué chaque jour par des milliers de lèvres, que le Père Tornay, par ses mérites et son intercession, hâte le retour au Thibet des missionnaires qui en ont été chassés, l'ouverture de ce pays à tous les hérauts de l'Évangile et la conversion au Christ de ces fiers montagnards pour lesquels il a donné ses labeurs, son sang et sa vie ! Ce sera là, la plus belle récompense de son apostolat, le prix de son martyre et le joyau de son jubilé.

Seigneur, vengez le sang répandu, en lui donnant la merveilleuse fécondité du Sang de votre propre Croix !

† A. LOVEY, C. R.

Abbé et Prévôt du Grand-Saint-Bernard

Le sort le plus digne de compassion,
n'est pas le sort de celui qui est persécuté,
mais de celui qui persécute !

Un simple petit geste très apprécié : votre envoi de timbres oblitérés en faveur de la Mission.

Nous demandons tout particulièrement aux secrétaires, employé(e)s de bureau, fabrique et garages de nous réserver les timbres, surtout les grandes valeurs et les plus anciens qui nous manquent toujours pour compléter les séries. Merci d'avance.

La Mission reçoit toujours, avec reconnaissance, tout objet en or ou argent, qui se transformeront en vases sacrés pour Formose.
